

L'autre Parole



no 51, septembre 1991

L'autre Parole

C.p. 393, Succ. "C", Montréal, Qc, H2L 4K3

SOMMAIRE

Liminaire	p. 3
Héritage de résistance	p. 4
Des femmes font de la théologie. Comment s'y prennent-elles?	p.12
Plénière	p.17
Désapprendre les habitudes inculquées par le "Prince Aspérité"	p.21
Célébration de l' <i>Ekklesia</i> des femmes	p.31
Écritures collectives	
Raconter, soupçonner, changer	p.33
Lettre de L'autre Parole à nos soeurs d'ici et d'ailleurs	p.35
Le prince Réverbère ou une sombre histoire brillante d'actualité	p.36
Femmes et pouvoir dans l'Église	p.37
Être féministe et chrétienne...	
Paradoxe, évidence ou questionnement?	p.39

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

<u>à Laval:</u>	Centre de Ressourcement Laval
<u>à Montréal:</u>	L'Essentielle La Librairie des Éditions Paulines
<u>à Ottawa:</u>	La Librairie ecclésiastique (Univ. St-Paul)
<u>à Rimouski:</u>	La Librairie du Centre de pastorale
<u>à Sherbrooke:</u>	La Librairie des Éditions Paulines

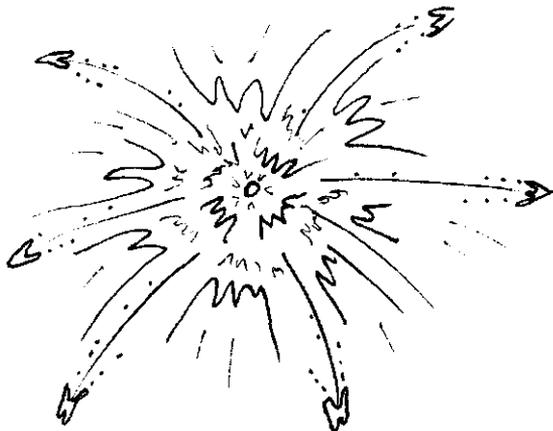
LIMINAIRE

Pourquoi vouloir faire de la théologie? Pour nous, c'est une nécessité. À cause de notre quête de Dieu. De notre profond malaise devant la représentation uniquement masculine du Dieu qui est enseigné, célébré, prié: Père, Créateur, Roi, Juge, Fils, Rédempteur, Seigneur, etc., etc., dont "l'homme a été créé à l'image". À cause, aussi, de nos souffrances engendrées par l'inégalité qu'on nous impose: refus de l'accès au sacerdoce et au niveau décisionnel, définition de notre "vraie nature" ou de "notre rôle", violence sous toutes ses formes...

Notre dernier colloque annuel analysait la démarche de la théologie féministe. Le présent numéro en livre fidèlement le déroulement, depuis la mise en route du vendredi soir et les assises du samedi matin suivies d'une communication magistrale de Denise Couture, professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, jusqu'à la "célébration de l'*ekklesia*¹ des femmes" où s'intercalait le produit de nos courts ateliers d'écriture collective.

Monique Dumais nous informe ensuite de la récente publication d'une étude sur "les femmes et le pouvoir dans l'Église". Enfin, nous sommes toutes convoquées par Laurence Mottier à un important rassemblement...

Rita Hazel



¹ Ce terme est de plus en plus utilisé par les auteures féministes, notamment par Elisabeth Schüssler Fiorenza qui en explique l'origine et la pertinence dans son volume *En mémoire d'elle* - vers. fr. aux Éditions du Cerf, Paris, 1986, pp. 468 et suivantes.

HÉRITAGE DE RÉSISTANCE

Mise en route

Bonnes Nouv'Ailes

Dans une atmosphère feutrée, parfumée, de rose habillée et de lumière tamisée, animatrice, chants et lectrices ont contribué, en alternance, à orienter notre réflexion devenue peu à peu méditation.

(L'espace disponible nous contraint malheureusement à citer un seul couplet des chansons écoutées.)

L'animatrice déroule, au milieu du cercle formé par les participantes, une banderole rose sur laquelle est écrit:

"DES FEMMES FONT DE LA THÉOLOGIE"

Elle la lit et demande: "Comment s'y prennent-elles?"

On écoute la chanson

"De la main gauche"

de Danielle Messia

...
 "Je t'écris de la main bête
 Qui n'a pas le poing serré
 Pour la guerre elle n'est pas prête
 Pour le pouvoir l'est pas douée
 Voilà que je la découvre
 Comme un trésor oublié
 Une vue que je recouvre
 Pour les sentiers égarés"

...

Extrait du disque "De la main gauche"

Lectrices:

L'expression "Des femmes font de la théologie" est nouvelle tout comme l'explication de la réalité qu'elle recouvre. Auparavant, il n'y avait aucune mention de l'appartenance sexuelle de ceux qui écrivaient la théologie puisqu'il était évident que cette tâche était réservée aux hommes. Aujourd'hui, cela ne va plus de soi. Le sexe social des auteurs-es doit être précisé. Le sexe social, ce n'est pas seulement une différence biologique, même antérieure à la naissance. Il est compris ici comme une

dimension culturelle, comme une position sociale qui a un impact sur la production de valeurs culturelles différentes, de types d'interrelation humaine différents et de manières de penser différentes (p. 37).

Dans leur travail théologique, les femmes visent à retrouver les réalités existentielles et à les laisser parler librement (...). La théologie féministe exprime une expérience après que celle-ci a été entendue, vécue et ressentie plusieurs fois et de plusieurs manières. (...) Elle part toujours de ce qui a été vécu et de l'expérience du présent. (...) Ce nouveau mode rend possible une sorte de création théologique dans la communauté (p. 45).¹

Animatrice:

"Paroles de Ivone Gebara"

"Réduites au silence pendant des siècles, nous donnons ensemble naissance à nos projets d'exister."

Elle déroule une autre banderole:

"SE DONNER NAISSANCE"

Chanson

"Au milieu des ruines"

de Geneviève Paris

...
 "Elle se lève dans la lumière
 Et elle avance
 Sans armes et sans défenses
 Survivante
 Dans un monde à refaire"
 ...

Extrait du disque "Miroirs"

Lectrices:

Se donner naissance, ce serait pour les femmes se donner la possibilité d'exister avec tout leur potentiel, d'être capables de l'utiliser à son maximum, d'être reconnues positivement et à part égale avec les hommes. Le processus de mise au monde implique d'abord un rejet de tout complexe de culpabilité, d'infériorité. Les femmes se devront ensuite de réapproprier la somme des énergies, la force de travail qui leur ont été aliénées pour servir l'autorité patriarcale. Pouvoir se définir soi-même, s'auto-déterminer, devient un impératif pour parvenir à une égalité réelle entre les hommes et les femmes. Enfin, les femmes auront à s'inventer, à puiser généreusement dans leurs propres expériences pour laisser libre cours à de nouvelles façons de vivre, de

s'exprimer, d'agir. Ce temps de création suppose beaucoup de courage et d'audace, pour ne pas se laisser arrêter par les inévitables temps de désert à traverser, les critiques de tous genres, les risques d'erreurs. (...) Cette mise au monde de soi-même par soi-même, rejetant les définitions établies par d'autres, implique un changement de société. 2

Animatrice:

"Paroles de Monique Dumais"

"Nous ouvrons un espace de liberté pour une parole créatrice à partir de nos corps de femmes".

Autre banderole

"LIBÉRER LA PAROLE"

Chanson

"Autonome"

de *Catherine Lara*

...
 Longtemps j'ai mis de l'eau dans mon vin
 Longtemps j'ai pris ma vie comme elle vient
 Longtemps j'ai pensé ce que pensaient les autres
 Longtemps j'ai vécu comme si j'étais une autre

Jusqu'au jour où
 AUTONOME...

...

Extrait du disque "La rockeuse de diamants"

Lectrices:

La parole des femmes libère ce qui, de leurs expériences propres de femmes, était refoulé; et cela non seulement de par l'influence, la volonté ou le pouvoir des hommes, mais aussi de par leur propre timidité. Voilà qu'elles se mettent à parler d'elles-mêmes, dans le sens où elles parlent sur elles-mêmes mais plus encore dans le sens où elles parlent à partir d'elles-mêmes. Cette parole sort de leur être-femme, de leur être sexué, de leur corps (pp. 19- 20).

Quand les femmes se mettent à nommer leur expérience religieuse à partir de leur situation d'aujourd'hui, elles renversent (l')imaginaire (d'une vision dualiste corps/esprit) pour revenir au réel. Elles, "femmes faites chair", commencent à dire le corps, leur corps, d'une façon libératrice. Ce corps qui saigne, ce corps qui enfante,

ce corps qui jouit, ce corps qui souffre, ce corps violé est le lieu d'un discours incarné sur le rapport au Divin (p. 24).

La prise de parole des femmes dans l'Église ouvre la voie à une véritable révolution "ecclésiale". (...) Ceux qui ont le pouvoir dans l'Église résisteront-ils longtemps aux femmes "qui veulent devenir les sujets de leur avenir dans l'Église"? (p. 27)³

Animatrice: "Paroles de Louise Melançon"

"Nous construisons solidairement un nouveau modèle d'Église".

Banderole

"L'EKKLÈSIA DES FEMMES"

Chanson

"Une sorcière comme les autres"

de *Pauline Julien*

...
 "Regardez-moi je suis vraie
 Je vous prie ne m'inventez pas
 Vous l'avez tant fait déjà.

Vous m'avez aimée servante
 M'avez voulue ignorante
 Forte vous me combattiez
 Faible vous me méprisiez
 Vous m'avez aimée putain
 Et couverte de satin
 Vous m'avez faite statue
 Et toujours je me suis tue"

...

Lectrices:

Une théologie féministe de la libération vise à rendre les femmes chrétiennes capables de construire l'*ekklèsia* des femmes, l'église des femmes. En exorcisant le mal structurel du sexisme patriarcal et en invitant l'Église entière à la communion et au repentir, le féminisme chrétien et la théologie féministe revendiquent le droit et le pouvoir d'articuler notre propre théologie, d'affirmer notre propre spiritualité et de choisir sororalement notre propre vie religieuse. En tant qu'église de femmes, nous célébrons nos pouvoirs religieux et ritualisons nos visions de changement et de libération. Nous partageons notre force et luttons ensemble avec toutes les femmes pour la libération, en étant pleinement conscientes du fait que l'église des femmes

est toujours une *ekklèsia reformanda*, une église en chemin qui a besoin de conversion et de "patience révolutionnaire".⁴

L'*ekklèsia* des femmes, comme nouveau modèle d'église, exige le dépassement des dualismes structurels et patriarcaux entre les juives et les chrétiennes, entre les laïques et les religieuses, entre les femmes à la maison et les femmes de carrière, entre les actives et les contemplatives, entre les protestantes et les catholiques, entre les femmes mariées et les femmes célibataires, entre les mères physiques et les mères spirituelles, entre les hétérosexuelles et les lesbiennes, entre l'église et le monde, le sacré et le séculier. (...)

La spiritualité féministe est vécue dans un engagement prophétique, dans une solidarité sororale, dans une résistance organisée, dans des célébrations créatrices et dans les organisations sur le terrain de l'*ekklèsia* des femmes.⁵

Animatrice: "Paroles d'Elisabeth Schüssler Fiorenza"

"Notre option commune: tenir ensemble féminisme et christianisme".

Banderole

"FÉMINISTES ET CHRÉTIENNES"

Chanson

"Mater Maria"

de Marie-Claire Séguin

...
 Quand nous étions enfants, nous savions chanter
 Dis-moi Maria ce qui est arrivé
 Quand nos pères nous ont fait porter ton nom
 Était-ce pour nous taire
 Mater Maria
 ...

Extrait du disque "Une femme, une planète"

Lectrices:

Les féministes apparaissent comme un courant relégué, tout au moins en partie, à la marginalité dans l'Église. (...) Leur double identité de chrétiennes et de féministes leur occasionne des difficultés dans un camp comme dans l'autre.

Chez les féministes, avec qui elles partagent l'analyse de la condition féminine et la stratégie d'intervention proprement femme, elles sont perçues comme vivant des attaches nécessairement aliénantes à la religion. Elles ont toutefois réussi, ces der-

niers temps, à faire de minces percées dans ce domaine. L'analyse des rapports de la femme à la religion et l'exploration d'une spiritualité-femme soulèvent moins de réticences que dans le passé et apparaissent être porteuses d'éléments susceptibles d'élargir le champ de la libération féminine. Ce n'est cependant là qu'une amorce.

Dans les milieux d'Église, les féministes se font reprocher leur radicalité. Radicalité de leur analyse de l'Église comme institution patriarcale, radicalité de leur mise en cause du Dieu-Père, radicalité de leurs revendications concernant un statut d'égalité dans une Église dé-hiérarchisée. Leur opposition ouverte au pape, sur les questions notamment de l'avortement et de l'ordination des femmes, irrite les milieux institutionnels. Leur stratégie d'intervention entre femmes déconcerte le personnel ecclésiastique qui se voit exclu d'un espace qui se dit d'Église.⁶

Le principal défi (des féministes chrétiennes) réside dans le développement de pratiques nouvelles, pleinement contestatrices, telles que la formation, par les femmes, d'une véritable *ekklèsia* de disciples égaux qui transgresse l'ordre patriarcal. (...) Ont-elles les moyens de leur espérance??

Animatrice:

"Paroles de Marie-Andrée Roy"

"La sororité, notre force, exige toujours à nouveau l'ouverture à d'autres paroles de femmes qui viennent nous surprendre. Laissons Bell Hooks nous raconter quelques bribes de son histoire".

Banderole

"OUVERTURES... EN FEMME MAJEURE"

Chanson

"Femme d'aujourd'hui"

de Jeanne Mas

...
 "Toi le symbole de toutes nos libertés,
 Tu es la terre qui cherche sa vérité,
 UNE FEMME D'AUJOURD'HUI.

Détruisant des montagnes de traditions,
 Tu reposes une nouvelle version,
 UNE FEMME D'AUJOURD'HUI."

...

Extrait du disque "Femme d'aujourd'hui"

Lectrices:

Être à la marge, c'est faire partie du tout, mais en dehors de la matrice principale. Pour nous, Noires américaines et Noirs américains, vivant dans une petite ville du Kentucky, la voie de chemin de fer était un rappel quotidien de notre marginalité. De l'autre côté de la voie ferrée, il y avait des rues pavées, des magasins et des restaurants où nous ne pouvions entrer, des gens qui ne nous regardaient pas en face. De l'autre côté de la voie ferrée, il y avait un monde dans lequel nous pouvions travailler comme femmes de ménages, concierges, prostituées; nous pouvions travailler tant qu'il s'agissait d'un service. Nous pouvions entrer dans ce monde, mais nous ne pouvions pas y vivre. Nous devons toujours retourner à la marge: traverser la voie ferrée vers des cabanes et des maisons abandonnées à la limite de la ville (p. ii).

On écrit rarement à propos des tentatives de féministes blanches de réduire les femmes noires au silence (p. 12).

La compréhension que j'avais, à l'âge de 13 ans, de la politique patriarcale, a créé en moi des attentes envers le mouvement féministe qui étaient très différentes de celles des jeunes femmes blanches de classe moyenne. Quand je suis entrée dans ma première classe d'études féministes à l'université Stanford au début des années 70, les femmes blanches exprimaient leur joie d'être ensemble - pour elles, c'était un moment important, crucial. Je n'avais pas connu une vie où les femmes n'avaient pas été ensemble, où les femmes ne s'étaient pas profondément aidées, protégées et aimées. Je n'avais pas connu de femmes blanches qui ignoraient l'impact de la race et de la classe sur leur statut social et sur leur prise de conscience.

Quand j'ai participé à des groupes féministes, j'ai trouvé que les femmes blanches adoptaient une attitude condescendante envers moi et d'autres participantes non blanches: elles nous rappelaient que le mouvement des femmes était le "leur" - que nous pouvions y participer parce qu'elles le permettaient, l'encourageaient même; après tout, elles avaient besoin de nous pour légitimer le processus. Elles ne nous voyaient ni ne nous traitaient comme des égales. Elles souhaitaient que nous parlions de l'expérience des Noires mais décidaient de l'authenticité de nos témoignages. Fréquemment, les Noires diplômées étaient dévaluées et vues comme de simples imitatrices. Notre présence dans les activités du mouvement ne comptait pas; les Blanches étaient convaincues que les "vraies Noires" parlaient le patois des gens pauvres, n'avaient pas d'éducation, connaissaient la rue... etc. Nous pouvions être entendues seulement si nos propositions faisaient écho aux sentiments du discours dominant (pp. 11-12).

Les structures institutionnelles et sociales qui perpétuent le sexisme (...) nous ont enseigné que les femmes sont des ennemies "naturelles", que la solidarité n'existera jamais parce que nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, nous lier les unes aux autres. Nous avons bien appris ces leçons. Nous devons les désapprendre si nous voulons bâtir un mouvement féministe soutenu. Nous devons apprendre

à vivre et à travailler en solidarité. Nous devons apprendre le vrai sens et la vraie valeur de la sororité (p. 43).⁸

Animatrice:

"Paroles de Bell Hooks"

Musique

"La Wally"

extrait de la trame musicale du film "La diva".

-
- ¹ Yvone Gebara, "Women Doing Theology in Latin America", dans **Through her Eyes**, E. Tamez (dir.), Orbis Book, New-York, 1989, pp. 37-48.
 - ² Monique Dumais, "Di-vagations féministes ou confirmer les vagues", dans **Perspectives éthiques sur la condition des femmes**, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'obtention du droit de vote des femmes au Québec, Groupe de Recherche Ethos, Rimouski, 1990, pp. 63-64.
 - ³ Louise Melançon, "La prise de parole des femmes dans l'Église", dans **Souffles de femmes**, Éd. Paulines, Montréal, 1989, pp. 15-27.
 - ⁴ Elisabeth Schüssler Fiorenza, **Bread Not Stone**, Beacon Press, Boston, 1984, p. 7. Notre traduction.
 - ⁵ Elisabeth Schüssler Fiorenza, **In Memory of Her**, Crossroad, New-York, 1989, p. 349. Notre traduction.
 - ⁶ Marie-Andrée Roy, "La femme laïque dans l'Église catholique", dans **Relations clerc-laïcs**, Fides, Montréal, 1985, pp. 97-98.
 - ⁷ Marie-Andrée Roy, "Les revendications des femmes dans l'Église", dans **Souffles de femmes**, Éd. Paulines, Montréal, 1989, p. 71.
 - ⁸ Bell Hooks, **Feminist Theory: From Margin to Center**, South End Press, Boston, 1984, 174 p. Notre traduction (texte abrégé).



DES FEMMES FONT DE LA THÉOLOGIE

Comment s'y prennent-elles?

Avant le colloque, cette question fut débattue à l'intérieur de chacun de nos groupes, qui devaient aussi tenir compte des trois points énumérés ci-dessous. Nos assises du samedi matin débutèrent donc par le compte rendu de ce travail préparatoire, présenté dans un ordre tiré au hasard et que nous conservons ici. Les convergences entraînent quelques répétitions, compensées toutefois par les nuances et la variété des styles qui, finalement, permettent de mieux cerner le sujet.

Groupes de la région du Bas Saint-Laurent: Rimouski, -- Grosses-Roches, Matane, Métis-sur-mer, Sainte-Flavie

porte-parole: *Monique Dumais*

1. Le lieu d'où l'on part

Débat préalable sur la question: fait-on de la théologie?

On s'entend pour dire qu'il ne s'agit pas d'avoir une étiquette officielle de "théologienne", mais que nous "théologisons" à travers toutes nos prises de conscience par rapport à notre foi chrétienne.

Importance de nos expériences personnelles, de notre préoccupation pour la vie.

Expérimentation de souffrances. Beaucoup d'énergie passe à se débattre avec le patriarcat.

On n'occupe pas la chaire, mais on habite avec la chair.

Les femmes prennent le temps de se laisser naître, d'être au milieu de la vie.

Alors que les hommes font une théologie unidirectionnelle, une théologie très affirmative, pleine de certitudes, les femmes cultivent le sens du doute.

2. Celles et ceux à qui on s'adresse

Réponses variées selon les lieux d'engagement très diversifiés:

- Les jeunes à qui j'enseigne (niveau primaire)
- Les gens de cinq paroisses dont j'ai la charge (une animatrice de pastorale)
- Les femmes qui se posent des questions, conscientisées par rapport à des formes d'oppression

- L'une constate: on ne s'adresse plus à la hiérarchie, car il y a trop de perte de temps dans un C.D.P. (conseil diocésain de pastorale). On reprend ce qui a déjà été dit, il y a dix ans.

- Crainte de récupération par les groupes ecclésiaux.

3. Rapport à la Bible et à la Tradition

Rapport très critique

Retrouver des éléments qui nous manquent

Apprendre à relire d'un autre point de vue, celui des femmes

"Dérouter" ce qui semble acquis

Il faut dire "Oui, mais..." parce qu'il s'y trouve beaucoup d'aspects qui n'ont pas été repris.

Souhaits:

Théologie exprimée dans la poésie, la vie, l'art

On choisit des mots qui "gigotent"

On part de nos tripes...

Groupe Vasthi --

porte-parole: *Marie-Rose Majella*

Notre pratique théologique se fonde sur nos expériences, entre autres, nos expériences d'exploitation, d'oppression en tant que femmes. Il y a une prise de conscience d'une blessure. Cette prise de conscience est fondamentale; elle permet une lecture à partir des lieux d'oppression et permet d'élargir l'analyse aux autres situations vécues par les femmes.

Nous faisons le pari que nous, les femmes, sommes des "sujettes" libres et qu'à ce titre, nous devons lutter pour que la parole des femmes puisse s'exprimer pleinement.

Si le message du Christ est un message de libération, la tradition dans laquelle il s'inscrit est d'origine patriarcale. Notre rapport à la Bible, à l'Ancien comme au Nouveau Testament, n'est donc pas simple. Il nous faut constamment faire la part entre les éléments qui oppriment et le fondement du message qui est, lui, libérateur.

Au départ, les femmes dénoncent, mais rapidement elles en viennent à construire dans leurs pratiques individuelles et collectives un discours autre, un discours qui veut s'appuyer sur les paroles de libération de l'Évangile.

Cette réappropriation du message du Christ, des gestes, des symboles et des paroles fondamentales de la Tradition, se fait par l'*Ekklesia* des femmes. C'est dans la solidarité que les femmes interpellent et se laissent interpeler car nous ne sommes pas en marge, nous ne sommes pas en dehors, nous sommes en Église.

Groupe Myriam --Porte-parole: *Louise Melançon*

Des questions préalables ont été soulevées: sans y répondre longuement nous avons tenu à les exprimer:

- Au sujet du titre "Des femmes font de la théologie": Quelles femmes? S'agit-il de «théologie féministe»? Cela ne va pas de soi que des femmes fassent de la théologie féministe.

- Qu'est-ce qu'on entend par "faire de la théologie"? On peut dire que de manière implicite toute personne qui a la foi en Dieu a une certaine théologie, en ce sens qu'elle possède des représentations religieuses plus ou moins organisées. Par contre, «faire de la théologie» est habituellement une activité de type universitaire avec un certain appareillage scientifique. Mais il y a de la place entre les deux pour une autre activité qui est celle de groupes comme L'autre Parole.

- Nous nous sommes entendues pour dire: faire de la théologie c'est donner sens à notre vie (vécu) en rapport avec Dieu (ou le DIVIN).

1. Le lieu d'où l'on part

Nous partons de nos expériences partagées, quoique variées, différentes.

Ces expériences ont des caractéristiques communes: ce sont des expériences de libération.

D'une part, on éprouve un besoin de libération... on ne se sent pas bien... on a besoin de changement; on se sent opprimée, prisonnière de schémas culturels, on est mal à l'aise; d'autre part on se sent appelée vers autre chose...

C'est ainsi que s'amorce un processus de libération qui est le point de départ d'une réflexion.

Ces expériences de libération ont, par ailleurs, des caractéristiques propres, des accents différents:

- pour les unes, il s'agit d'expériences de CROYANTES qui sont «mal à l'aise dans l'Église»: elles sont aux prises, par ex., avec des représentations qui les font vivre dans la soumission, dans la culpabilité... etc., il s'agit d'un vécu ecclésial.

- pour les autres, ce sont davantage leurs expériences de femmes: que ce soit comme épouse, mère, fille, collègue, membre d'un groupe masculin, etc... Des stéréotypes culturels, des attitudes intériorisées sont remises en question; par ailleurs, elles font l'expérience de la complicité avec les femmes, du partage-

solidarité, de la richesse d'une réflexion commune, dans un groupe de L'autre Parole ou dans d'autres groupes de femmes.

Cela fait une réflexion située, très concrète: il ne s'agit pas de concepts abstraits définis d'avance mais de concepts nourris d'émotions, de sentiments...

Cette réflexion est aussi située socialement: nous sommes, de par nos expériences de libération, à la frontière (et dans la marge même) de la société et de l'Église: rejetées, censurées par l'Église, objet d'incompréhension et d'indifférence même des autres féministes non croyantes.

Nous sommes aussi situées dans une histoire, celle du Québec, qui comprend telles relations société-Église qui nous ont influencées, et aussi tel développement socio-culturel et politique qui nous identifie.

3. Notre rapport à la Bible et à la Tradition

Nous nous référons, comme chrétiennes, à l'Évangile, à Jésus-Christ, au Dieu de Jésus-Christ. Nous ne pouvons éviter de passer par des textes fondateurs et par une tradition, par des théologies de "nos pères" et des pratiques institutionnelles.

Il y a donc un travail (plutôt négatif) de critique des textes, etc., comme étant le produit du patriarcat: nous le faisons dans une pratique de relectures, et même de réécritures: c'est l'aspect positif. Et pour cela nous pouvons même partir de nos expériences neuves, de nos pratiques neuves. (Exemple: quelle liturgie de Baptême va être signifiante pour une jeune mère féministe? - peut-être en dehors complètement du rite officiel même fait par un pasteur très ouvert?)

2. Celles et ceux à qui on s'adresse

Ce point a été le moins travaillé et celui qui apparaît le plus problématique.

Parlons-nous aux femmes seulement? aux hommes aussi? même aux hommes d'Église?

Et les femmes? lesquelles?: les plus proches de nous, celles avec qui l'on partage quelque chose... sans doute davantage "de la classe moyenne" plutôt que des milieux populaires (nous nous situons d'ailleurs dans le mouvement féministe occidental qui s'est fait par la classe moyenne), celles qui sont «à la marge de l'Église» ou celles qui, de l'intérieur sont mal à l'aise?... Qu'en est-il, par exemple, des religieuses qui constituent une grande partie des femmes dans l'Église?

Groupe Bonnes Nouv'alles-- porte-parole: *Lucie Leblanc et Louise Gauthier*

Ne reculant devant rien pour partager aux autres membres du Collectif sa façon de faire de la théologie féministe, notre groupe s'est plié de bonne grâce à une démonstration visuelle. Nous avons mis notre inépuisable créativité à profit pour décrire notre lieu de départ ... notre terreau ... notre terre-mère quoi!

Notre leitmotiv est sans contredit: se faire confiance, valoriser notre expérience personnelle et collective. Nous avons voulu justement faire transparaître cette complicité dans la forme même de notre présentation. Voilà pourquoi nous nous sommes assises en cercle pour nous voir les unes les autres, pour nous faire face et échanger. Le cercle brise une structure trop souvent hiérarchique et facilite les interactions.

Partant de même matériau de base, soit de pâte à modeler de couleur rose, chacune a fabriqué une forme unique et distincte à l'image même de son expérience. Quand des femmes font de la théologie, c'est précisément à partir de ces expériences vécues et partagées que s'élaborent leurs discours et leurs pratiques.

Impossible alors de déterminer à l'avance l'amalgame que créeront toutes ces petites pièces une fois assemblées les unes aux autres. Ainsi essayons-nous d'éloigner toute idée préconçue et d'avoir un regard neuf. Ce faisant, nous demeurons vigilantes car dans les conditions actuelles de fabrication du discours féministe, les cadres masculins sont encore trop souvent dominants.

Quand des femmes font de la théologie, cela ne correspond surtout pas à une mode; c'est une bouffée d'air frais dans notre Église.



PLÉNIÈRE

L'*ekklèsia* des femmes

Tel fut le thème majeur de nos discussions. Nous avons tenté de définir cette entité, son rôle, son dynamisme, ses rapports avec la Tradition, l'Église, les autres femmes, les hommes...

Pour nous, l'*ekklèsia* c'est:

- le lieu où notre expérience de solidarités se vit
- le lieu où nous intégrons les expériences de se raconter, d'être écoutées, dans l'optique d'un certain au-delà de nous-mêmes et de l'expérience humaine
- le lieu où on apporte nos expériences de vie, de souffrances, de joies, et où on ose les dire parce qu'on a vu que ce qu'on raconte est accueilli, écouté et **transformé** par l'écoute et l'accueil des autres. Cette transformation mène non seulement au-delà du vécu des femmes mais encore au-delà d'une certaine humanité; à un au-delà peut-être transcendantal, peut-être la référence à Dieu...

L'*ekklèsia*, ce n'est pas seulement le partage, la communauté, mais il faut qu'il se passe quelque chose. Par exemple, quelque part, dans le vécu du partage des histoires de violences, il se fait comme une réparation. Cette activité-là porte quelque chose d'au-delà du vécu quotidien.

Si on veut qu'un jour l'Église nouvelle existe, il faut d'abord que nous fassions l'*ekklèsia*: dans l'Église actuelle, ce n'est pas possible pour les femmes d'exprimer totalement l'humanité...

Pourrait-il y avoir un jour une nouvelle Église si on ne la crée pas ensemble?

Nos liens avec la Tradition chrétienne

Nous nous donnons un espace de liberté et, à partir de cela, nous voulons créer.

Il reste une question: qu'est-ce qu'on fait de la Tradition? Faut-il la saborder? En créer une nouvelle? On ne peut dire qu'on la met complètement de côté.

Il y a le message fondamental de Jésus-Christ, qui est de libération. Les femmes l'ont reçu, sont arrivées à maturité, se donnent un espace et s'expriment.

Nous nous rattachons à une Tradition qui dit qu'il y a promesse de libération et que cette libération est pour nous. Nous nous reconnaissons comme étant partie prenante de ce courant de l'Histoire du christianisme où on a été invité constamment à transformer notre monde. Nous sommes appelées à être des sujets libres. Nous

nous rattachons à ça et nous le célébrons. Nous faisons mémoire de l'ensemble des grands projets de libérations et prétendons qu'il y a une promesse d'avenir dans ce sens.

... avec l'Église (institutionnelle)

Celles qui se disent dans l'*ekklèsia* des femmes, sont-elles dans l'Église ou pas?

Qu'est-ce que l'Église? Dans sa forme institutionnelle, historique, telle qu'elle est, on n'y est pas. Parce qu'on se crée un espace. Mais nous sommes en Église quelque part à l'intérieur du mystère de l'Église.

Mais l'Église institutionnelle? Comment entrevoir qu'un jour, peut-être, nous serons capables de faire le lien avec les autres et d'intégrer les différences? C'est vrai que certains nous laissent un espace mais viendra-t-il ce jour où nous aurons la place de deux entités qui fonctionnent?

Pour pouvoir s'intégrer dans une plus grande collectivité, il faut reconnaître la différence et passer d'une situation de faiblesse à une conscience, et avoir cette conscience et cette différence reconnues par les autres de l'extérieur; et c'est seulement quand on se sent en sécurité dans cette dynamique que l'intégration est possible.

Les autres groupes de femmes

Quelle est la différence entre l'*ekklèsia* et un groupe de femmes qui sont chrétiennes, ou non chrétiennes, et qui se réunissent?

Ici, toutes nos discussions tournent autour de notre quête de Dieu, contrairement à d'autres groupes où on n'a pas la latitude de partager ses préoccupations d'ordre spirituel.

Nous célébrons nos vies, nous passons par le biais de la symbolique pour exprimer nos joies, nos souffrances et notre espérance.

Certaines d'entre nous ont plusieurs appartenances simultanées. Elles ne savent pas comment elles pourraient survivre comme chrétiennes si elles n'avaient pas le Collectif, mais elles participent aussi à d'autres milieux...

Notre utopie: rejoindre toutes les femmes

- Nous faisons l'*ekklèsia* des femmes mais sommes solidaires de celles qui veulent cheminer plus près que nous le faisons dans l'institution.

- L'aspect oecuménique
nous nous lions facilement avec les femmes d'autres confessions religieuses.

- Les femmes des milieux populaires
nous souhaitons lutter avec elles mais cherchons encore le lieu d'une véritable concertation.

- Les féministes
nous notons certaines difficultés parce que notre libération inclut le rapport au divin.

Il y a des féministes qui vivent des expériences religieuses autres que chrétiennes. L'expérience spirituelle n'est pas nécessairement à l'intérieur d'une confession, d'une église.

Il y a celles qui refusent toute transcendance, celles qui ont d'autres expériences spirituelles: déesses, sorcières.

Il se produit aussi, de temps en temps, parmi les féministes, des options qui bannissent la Tradition chrétienne en disant que c'est fondamentalement patriarcal et irrécupérable.

- Les religieuses

Ne faudrait-il pas retrouver ces grandes connivences entre les religieuses et les laïques qui ont fait l'histoire et la place des femmes au Québec?

L'une de nous a déjà dit: "Ce que je suis, je le dois aux religieuses qui m'ont éduquée et maintenant, elles ne me suivent pas." C'est le paradoxe. Avons-nous coupé les liens, nous soucions-nous encore d'établir une relation qui leur permettrait de faire un bout de chemin?

Il y a un grand nombre de religieuses qui sont vieillissantes, démunies; comment se sentent-elles?

Les religieuses présentes sont invitées à s'exprimer:

- "C'est difficile de conscientiser les religieuses. L'ensemble de ma communauté doit me "supporter"; par exemple, dans le cas de sujets chauds comme l'avortement..."

"Chez les religieuses, on n'a pas mis en évidence que leur rôle historique s'est fait dans une tradition patriarcale. Furent-elles féministes ou pas? Il y en eut quelques-unes. Elles demeurent actives très longtemps... Elles sont beaucoup sollicitées pour appuyer des groupes et des maisons de femmes.

De plus en plus le mouvement féministe reconnaît que l'aspect spiritualité, chrétien, a marqué notre histoire de Québécoises et il y a dans les communautés un potentiel qu'on peut utiliser pour les questions de justice sociale."

Elles sont plus actives que les communautés d'hommes... Les congrégations de femmes s'impliquent physiquement, les hommes donnent de l'argent...

- "Mon appartenance à L'autre Parole se situe dans l'évolution de ma vocation. Après avoir été structurée dans une Congrégation traditionnelle... un jour, j'ai pris conscience que tout ce que j'avais reçu de l'extérieur, ce donné figé, révélé, je pouvais me l'approprier, et aussi avoir une pensée personnelle par rapport à ma foi. J'ai trouvé un lieu où on peut nourrir cette pensée et continuer sa vie de foi d'une façon évolutive et non simplement vivre sur l'acquis, sur ce qu'on a reçu. Je prends le peu d'espace qui nous est accordé dans la Communauté pour le faire parce que ça répond à une aspiration."

Et les hommes?

Nous les rencontrons ailleurs: communautés de base, regroupements d'amis qui discutent théologie, etc. Dans ces milieux, un grand nombre reconnaissent que les femmes ont besoin de se donner un lieu pour s'exprimer entre elles; ils nous encouragent à le faire, ou du moins l'acceptent.

Il faudra que l'*ekklesia* des femmes soit assez forte pour avoir une visibilité. Il faudra, et ce sera difficile, que les hommes la voient, qu'ils la pensent crédible et, dans une troisième étape, qu'ils acceptent la souffrance qu'ils auront à traverser pour qu'advienne une Église nouvelle.

Comme on le voit dans la société, tous les mouvements de l'Histoire qui impliquent une appartenance humaine sont très longs à se réaliser. C'est extrêmement plein d'esérance quand même.

Notes compilées
par *Rita Hazel*



DÉSAPPRENDRE LES HABITUDES INCULQUÉES PAR LE "PRINCE ASPÉRITÉ"

L'urgence consiste en l'assassinat
du Prince Aspérité
et la mise en oeuvre d'un plan
dans le désordre énoncé.
Or,

Francine Déry

"Des femmes font de la théologie. Comment s'y prennent-elles?" C'est la question, le titre, du présent colloque. S'interroger sur le *comment* de la théologie féministe que nous faisons, ce n'est pas vouloir éliminer les questions du quoi et du pourquoi. C'est se préparer à y répondre, mais à partir d'une description du "comment ça se passe?" Tel est mon projet.

1. Mise au jeu

La démarche du colloque a été pensée sur le fond d'un dialogue avec la théologienne brésilienne Ivone Gebara. Celle-ci écrit: La théologie féministe "est *'une nouvelle manière'* d'exprimer une expérience après qu'elle a été entendue, vécue et ressentie plusieurs fois et de plusieurs manières"¹. Sur les marchés des savoirs théologiques, on attend en général de la théologie féministe une sorte d'interprétation alternative du 'message chrétien'. Mais, avec Gebara, je voudrais qu'on ne la réduise pas trop rapidement à une expertise interprétative de la tradition chrétienne. Imaginons-la autrement, au ras de l'existence quotidienne, comme une manière singulière de parler de "ce qui a été vécu et [de] ce qui est vécu dans le présent"², comme notre manière habituelle de voir et de dire ce qui se passe sous nos yeux.

Je vois deux implications à cela.

a) Première implication: De la théologie féministe, nous en faisons chaque fois que, de notre position de chrétiennes et féministes, nous trouvons des mots pour dire l'expérience déjà éprouvée, et cela advient partout dans la quotidienneté.

¹ Ivone Gebara, "Women Doing Theology in Latin America", dans: E. Tamez (dir.), *Through her Eyes, Women's Theology from Latin America*, Orbis Book, New-York, 1989, pp. 37-48; p. 45 (souligné dans le texte). Ma traduction.

² Ivone Gebara, "Women Doing Theology...", p. 45. "Dans leur travail théologique, ajoute Gebara, les femmes visent à retrouver les réalités existentielles, à les laisser parler librement (...) et à les relier, seulement par la suite, à la tradition passée" (ibid). Ma traduction.

La vie quotidienne des femmes d'Amérique latine, leurs engagements, leurs luttes, leurs expériences existentielles, Gebara appelle tout cela "une sorte de *théopraxis*, de rencontre de Dieu dans la vie, d'expérience de Dieu dans les événements qui font partie de l'existence quotidienne".³ D'où un mouvement incessant entre les expériences de la quotidienneté, là où Dieu se donne, là où l'on piétine Dieu, (la 'théopraxis') et le 'dire' partagé de ces expériences (la 'théologie')⁴.

Ce qui donne sa couleur *théologique* à cette 'manière de parler', ce n'est pas la chose dont on parle (par exemple, des idées reconnues comme spécifiquement théologiques), mais plutôt la position d'énonciation: nous regardons les événements de l'existence comme le lieu de l'émergence ou de la non-émergence de Dieu parmi nous. Plus précisément: notre théologie féministe est une position d'énonciation à la fois *théologique* et *féministe*. Théologique car nous analysons notre pratique comme une 'théopraxis' et féministe car la visée du 'dire' est de dévoiler les traumatismes subis par des femmes parce qu'elles sont des femmes.

Invitation à imaginer la théologie féministe ni d'abord comme une somme de contenus à croire ou à ne pas croire qui marqueraient les limites de la fidélité ou de l'infidélité au christianisme, ni d'abord comme une 'méthode' d'interprétation du 'réel' ou du 'message chrétien', mais, plutôt, comme notre manière quotidienne de parler, nous, féministes et chrétiennes; comme une manière singulière de parler de ce qui se passe sous nos yeux.

b) Deuxième implication: La description de Gebara conduit à distinguer deux 'guises' de la théologie féministe: 1) parler de l'expérience déjà éprouvée et 2) parler de cette pratique discursive (le discours de la méthode). Réfléchir sur la méthode de notre théologie féministe serait regarder et décrire ce que nous faisons déjà.

Quand Gebara présente la méthode de sa théologie féministe, elle décrit une pratique théologique "après qu'elle a été entendue, vécue et ressentie plusieurs fois et de plusieurs manières". Elle procède à une analyse descriptive de ce qui se passe quand les gens de la communauté à laquelle elle appartient font de la théologie. Que les gens se reconnaissent eux-mêmes dans ce qu'ils entendent, tel est le critère d'évaluation du discours⁵.

Une 'théologie pratique', tel est le nom qu'on pourrait lui donner pour indiquer l'option méthodologique: une théologie qui *part de* la pratique (de la manière habi-

³ Yvone Gebara, "L'option pour le pauvre comme option pour la femme pauvre": *Concillium* 214, (1987) pp. 145-154; p. 153. Souligné dans le texte.

⁴ Selon Gebara, "Le discours qui porte sur les questions importantes de la vie est le cœur de la théologie. La vie de Dieu est reliée à la vie de l'humanité et la vie de l'humanité est reliée à la vie de Dieu. Toute systématisation subséquente et toute articulation d'idées sont vitaleme^{nt} liées à cet aspect fondamental ("Women Doing Theology...", p. 39). Je traduis.

⁵ Voir "Women Doing Theology...", p. 45.

tuelle de parler), qui *porte sur* la pratique (qui l'analyse et la décrit) et qui *vis*e la pratique (pour la favoriser en retour ou pour la mettre en question)⁶. Du coup, la question des rapports établis avec la tradition chrétienne n'arrive plus en premier comme pour déterminer tout ce qui vient par la suite. La question méthodologique n'est plus: Comment procède-t-on, dans une perspective féministe, pour interpréter le 'sens' du 'réel' ou du 'message chrétien'? On demande plutôt: "Comment ça se passe" quand nous faisons de la théologie, quand des femmes en quête de Dieu et de libération *prennent la parole* et fabriquent de la vérité d'une manière inhabituelle dans la culture dominante et patriarcale?⁷ Le discours de la méthode vise à dévoiler la singularité de cette "nouvelle manière" de parler.

D'où le projet de décrire la théologie féministe que *nous* faisons déjà. Ce 'nous', l'*ecclesia* L'autre Parole, je l'entends comme le lieu d'émergence de cette 'manière de parler' ou de cette tournure de notre être que nous construisons ensemble, à laquelle nous nous formons ensemble et qui structure notre manière habituelle d'être ouvertes aux mots, aux choses et aux situations. Notre théologie féministe, je la décrirai 1) comme un 'raconter - soupçonner - changer', 2) comme un mode de production féministe de vérité et 3) comme une "nouvelle manière" de fabriquer de la vérité avec les mots de la tradition théologique.

2. Raconter, soupçonner, changer

J'essaierai, dans un premier temps, de décrire notre pratique discursive au plus près de l'expérience de notre prise de parole, de nos rencontres, de nos échanges, de nos écritures. Je distinguerai trois élan de notre 'manière de parler': raconter, soupçonner, changer⁸.

Raconter. Premier élan: les mots partagés appellent l'écoute... L'écoute de quelque chose que la culture dominante et patriarcale nous a habitués à ne pas voir, à ne pas dire, à ne pas entendre; l'écoute des blessures racontées par des femmes;

⁶ J'entends par 'pratique' une sorte de foisonnement de manières d'être et d'agir qui marque l'ouverture aux événements de la quotidienneté. Voir Hans-Georg Gadamer, "Qu'est-ce que la praxis? Les conditions de la raison sociale", dans: **Herméneutique**, Traduire, interpréter, agir, Fides, Montréal, 1990, pp. 13-34 et "Practical Philosophy as a Model of the Human Science", dans: **Research in Phenomenology** 9 (1979) pp. 74-85.

⁷ Avec Foucault, on entendra, par vérité, non pas "l'ensemble des vérités qui ont à être découvertes et acceptées", mais plutôt "l'ensemble des règles selon lesquelles on sépare la vérité de la fausseté ainsi que les effets spécifiques de pouvoir rattachés à la vérité", dans: C. Gordon (dir.), **Power/Knowledge**, Michel Foucault: Selected Interviews and Other Writings, 1972-1977, The Harvester Press, Brighton, 1980, p. 132. Ma traduction.

⁸ Welch distingue également trois moments de la pratique discursive d'une théologie féministe. Pour cette autre possibilité, voir Sharon D. Welch, **Communities of Resistance and Solidarity**, A Feminist Theology of Liberation, Orbis Book, New-York, 1985, p. 35.

l'écoute de ses propres blessures comme d'un écart en soi d'avec soi. L'*ecclesia* ouvre un espace collectif pour dire/écouter ces blessures.

Le 'raconter' est un moment d'émergence à la parole, d'étonnement, de douleur et de rage partagés. Tout cela et nos rires, nos pleurs, nos colères, nos frissons dans le dos, nos serremments dans la gorge prennent part à notre théologie féministe. C'est le premier moment de la prise de parole féministe: nous racontons des histoires, celles qui blessent, celles qui sont jugées insupportables, celles qui ne s'expliquent pas. Nous trouvons des mots pour exprimer les expériences que le "Prince Aspérité" nous a habituées à tenir pour banales, anodines et sans intérêt. Nous les sortons de l'occultation. Dans le 'raconter', résonne déjà un 'soupçonner'.

Soupçonner. Deuxième élan: les mots partagés suscitent une quête incessante... La quête des multiples structurations patriarcales des blessures racontées. Une option commune permet cette complicité: les diverses ramifications du patriarcat, dans tous les domaines de l'existence, structurent les gestes même les plus banals, les mouvements des yeux et du corps, les manières coutumières d'être ensemble, le partage des tâches dans le quotidien, la logique de la répartition des ressources sociales; bref, TOUT ce qui va de soi. Nous savons qu'à chaque fois, "ce que nous avons sous les yeux, nous ne le voyons pas"⁹. Il s'agit de faire déchoir les évidences de leur statut d'évidence.

Le 'soupçonner' détourne l'attention des fautes morales, des manques de capacité, de valeur, de mérite et fait œuvre de déculpabilisation pour les violences subies. Les blessures racontées apparaissent comme des *effets* des pratiques androcentriques qui conditionnent nos existences de femmes. Le 'soupçonner' est *chemin de pensée*. Il donne la direction du 'parler ensemble'. Plus que deux moments consécutifs, le 'raconter' et le 'soupçonner' se chevauchent partout comme s'enchevêtre déjà à eux le 'changer'.

Changer. Troisième élan: Les mots partagés affectent nos existences d'une manière libératrice... Le 'parler' féministe est déjà événement de libération: un 'désapprendre' les habitudes inculquées par le "Prince Aspérité" et un 'apprendre' d'autres possibilités d'être-ensemble.

La poétesse France Daigle raconte l'histoire d'une femme qui commence à trouver des mots pour dire une blessure demeurée longtemps occultée. La prise de

⁹ Colette Guillaumin, "Pratique du pouvoir et idée de Nature. 1) L'appropriation des femmes": *Questions Féministes*, no 2, février 1978, p. 21. Le travail incessant du 'soupçonner' suppose la reconnaissance qu'un "imaginaire fou nous fait surmonter le fait de notre appropriation par une panoplie de fantasmes qui soutiennent le rêve de notre indépendance: fantasme d'y 'échapper personnellement', fantasme 'les femmes c'est les autres'; les bonnes femmes (...). Peut-être grand fantasme d'être 'un homme', i.e. un individu autonome, une sorte d'être humain si l'on veut" (pp. 27-28).

parole est tissée d'avancées et de reculs, de dévoilements et d'oblitérations. Elle le sait. Elle sait que la venue à la parole est un chemin d'exister.

Elle parle mais quelque chose en elle se brise à mesure que les mots sortent de sa bouche. Elle se resserre, se ramène plus près d'où elle pourra encore parler. Elle marche, vit ainsi pendant quelques heures, quelques jours. Quelques nuits même. Puis, petit à petit, cela prend une forme de permanence, cela devient elle.¹⁰

Le 'parler' de la théologie féministe laisse, chaque fois, émerger une parole insolite. "Quelque chose en elle se brise". Elle doit se déconstruire et se construire autrement pour être capable de continuer à marcher sur le chemin de cette prise de parole. Alors, elle vise une tournure d'être "plus près" du lieu d'émergence de sa parole. "Elle pourra peut-être encore parler". Sa tâche: désapprendre l'habituel, l'accoutumé, l'évident; apprendre une autre tournure, celle qu'elle imagine, qu'elle entrevoit. "Elle marche, vit ainsi (...). Puis, petit à petit, cela prend une forme de permanence". Elle s'habitue à une nouvelle manière d'être qui pourra structurer l'existence de façon libératrice. Elle change... "Cela devient elle".

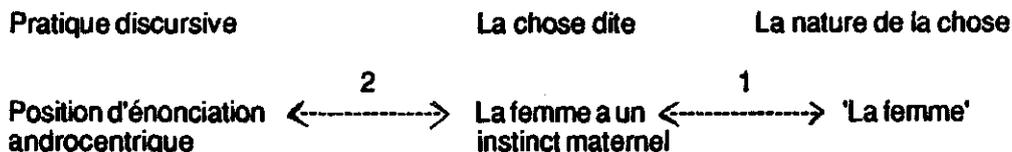
De notre pratique discursive ne résultent pas des idées qui planent au-dessus de nos corps. Notre 'parler' oriente nos existences et nos engagements à mesure. *Chemin d'écoutes, de quêtes et de libérations solidaires*, notre pratique discursive prépare, chaque fois, la venue d'une nouvelle parole: d'un nouveau 'raconter', d'un nouveau 'soupçonner', d'un nouveau 'changer', comme d'une nouvelle traversée à la surface des évidences désormais vacillantes.

3. Production féministe de la vérité

Cette première description, au ras de l'expérience des mots partagés entre nous, témoigne d'une production inhabituelle de vérité. L'attention portée aux blessures existentielles, la déconstruction incessante de l'androcentrisme et l'interrelation entre la pensée et l'existence résistent, toutes trois, aux façons dominantes d'accéder à la vérité. Mon projet: décrire la singularité de notre pratique discursive, cette fois en la contrastant avec la manière habituelle et spontanée de fabriquer de la vérité, apprise partout par l'éducation, par la formation académique et par la culture dominante des médias. Car le mode de production de vérité, propre au 'raconter - soupçonner - changer' résiste aux habitudes de pensée inculquées par le "Prince Aspérité". Que sommes-nous en train de désapprendre quand nous construisons solidairement une "nouvelle manière d'exprimer" ce qui se passe sous nos yeux? C'est ce que je voudrais montrer, à partir d'un exemple.

¹⁰ France Daigle, *La beauté de l'affaire*, Fiction autobiographique à plusieurs voix sur son rapport tortueux au langage, Éd. nbj, Outremont, 1991, p. 14.

Soit l'énoncé: "La femme a un instinct maternel". La façon spontanée de penser nous a habitués à tenir pour vraie une chose dite si l'affirmation correspond à la 'nature' de la chose en question. Dans ce cas-ci, l'énoncé est vrai s'il est de la 'nature' (physio-biologique) de la 'chose femme' de posséder un instinct maternel. De là une série d'études 'scientifiques' dans le domaine hormonal pour trancher la question; la quête se tourne vers la réalité 'femme'. La façon dominante de produire de la vérité tire l'attention vers la relation 1 dans ce schéma:



Soupçonnons plutôt la 'véracité' de l'énoncé sur la base d'expériences racontées par un certain nombre de femmes. Elles expriment l'expérience d'un traumatisme quotidien, celui de femmes à qui sont dévolues, de façon difficilement compréhensible à ras d'existences partagées avec des hommes, une série de lourdes tâches pour lesquelles la 'nature' les aurait programmées¹¹. Soupçonner, cela veut dire demander: qu'avons-nous sous les yeux que nous ne voyons pas? Premier élément de réponse: on ne voit pas que 'la chose dite' est le résultat de rapports sociaux pré-existants et la préparation des rapports sociaux à venir. Tout tourné vers le rapport entre 'la chose dite' et la 'chose femme' (relation 1 du schéma), le sujet moderne du discours androcentrique cherche la vérité dans une correspondance entre les mots et les choses. Il s'abstrait lui-même du discours; il *ne voit pas* sa propre pratique discursive. Il ne voit pas que son énoncé émerge de sa manière habituelle de voir et de vivre les rapports entre hommes et femmes. Tout préoccupé par la meilleure correspondance possible entre la 'chose dite' et la 'nature' de la chose - qui seule produit du vrai, pour lui - les histoires racontées par des femmes ne font pas vraies, les histoires n'étant que des histoires.

Ce 'raconter - soupçonner' invite ici à 'changer' la manière de penser et de fabriquer de la vérité; il ne suffit pas de modifier la vision de la 'nature' de 'la femme': on voilerait, à nouveau, la pratique discursive du sujet qui parle.

Une production féministe de vérité tourne l'attention vers la relation 2 du schéma. L'énoncé fournit, pour ainsi dire, moins d'informations à propos de la 'nature' brute ou réelle de la 'femme' qu'à propos de la pratique qui rend possible une telle construction de vérité. Elle renvoie au sol d'une position singulière d'énonciation. Du coup, le discours est analysé comme une pratique discursive. Notre rencontre avec le discours androcentrique n'est pas d'abord un choc des idées sur la 'nature' de la

¹¹ A propos d'une telle programmation, voir Colette Guillaumin, "Pratique du pouvoir et idée de Nature. 2) Le discours de la Nature": *Questions Féministes*, no 3, mai 1978, p. 10.

'chose femme', mais plutôt un choc entre deux 'manières de construire l'être-ensemble': un choc 'pratique contre pratique'.¹²

Comment fabriquons-nous de la vérité? Nous tenons pour vraies les histoires racontées, nous les écoutons, nous partons de ces histoires et soupçonnons. Nous découvrons que l'énoncé "La femme a un instinct maternel" participe aux conditions d'exercice d'une situation insupportable dans laquelle nous sommes plongées. D'où une ré-écriture du discours sous le mode d'une construction de vérité aux effets libérateurs sur l'existence des femmes. Nous tenons pour vrais, non les discours qui traduiraient le plus adéquatement la 'nature' des choses, mais ceux qui structurent, de façon libératrice, pour les femmes, les pratiques dans lesquelles nous sommes plongées en commun.¹³

Parmi les habitudes inculquées par le "Prince Aspérité", il en est une qui a la force de miner notre théologie féministe à sa racine. C'est la manière habituelle et spontanée d'être ouvertes aux mots, aux choses et aux situations. Elle ruine le triple élan du 'raconter - soupçonner - changer' par son mécanisme d'abstraction de l'émergence pratique et des effets structurants des 'choses dites'. Tout cela invite à désapprendre l'habitude de penser 'ce que les choses sont', en 'réalité', hors du langage et des pratiques discursives; à porter attention, chaque fois, à l'émergence pratique des 'choses dites' ainsi qu'à leurs effets sur l'existence des femmes; à construire une résistance solidaire au "régime moderne de vérité" (Michel Foucault); "à prendre des risques et tenter de créer les conditions qui évoqueront et prépareront la résistance à venir".¹⁴

4. Ouvertures à quelques thèmes théologiques

Parmi des pratiques de L'autre Parole, dans le domaine thématique de la théologie, je signale: a) la féminisation graphique du mot 'Dieue', b) une ré-écriture, toute libre, par des femmes et pour des femmes d'un certain nombre de textes bibliques et c) la création de célébrations dans l'espace ouvert d'une *ekklèsia* de femmes à la marge de l'institution ecclésiale. Tout cela fait vivre et fait vrai. Le voisinage, non fortuit, de ces trois manières de faire révèle une production féministe de vérité jusque dans un domaine du savoir, celui de la théologie, qui, je crois, pour un certain nombre de raisons de politiques ecclésiales, demeure presque aussi farouchement moderne

¹² La tâche consiste "à ne pas - à ne plus - traiter les discours comme des ensembles de signes (d'éléments signifiants renvoyant à des contenus ou à des représentations) mais comme des pratiques qui forment systématiquement les objets dont ils parlent", Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, 1969, pp. 66-67.

¹³ Dans la même perspective, Welch propose un nouveau critère de vérité, la pratique. Voir *Communities of Resistance...*, p. 52.

¹⁴ Sharon D. Welch, *A Feminist Ethic of Risk*, Fortress Press, Minneapolis, 1990, 206 p.; p. 22. Ma traduction.

qu'androcentrique. J'entends par production 'moderne' de vérité celle qui émerge de la relation 1 du schéma ci-haut.

Ma question: comment fabriquons-nous de la vérité avec des mots comme Dieu, révélation, Église? Discours androcentrique ou discours théologique, les deux, soumis à l'analyse féministe, n'apparaissent plus comme des indicateurs de la 'nature' des 'choses dites'. Ils trahissent plutôt une position énonciative. De là il ne suffit pas, pour nous, de modifier les interprétations de la 'nature' de 'Dieu', de la révélation ou de l'Église. Il faut penser autrement: il faut parler autrement avec ces mots.

a) Premier exemple: D'où vient ce 'e' planté après les d-i-e-u du mot 'Dieu'?¹⁵ C'est que, de Dieu également, nous parlons sous le mode du 'raconter - soupçonner - changer'. La personnification masculine de 'Dieu' entrave le rapport existentiel au divin à partir de nos corps de femmes. Le caractère inhabituel du mot 'Dieue', féminisé, a pour effet de tenir en éveil le soupçon d'un construit patriarcal de la 'nature' de 'Dieu'. Il ouvre un espace libre qui facilite un chemin de prise de parole féministe. La féminisation graphique du mot 'Dieue' ne traduit pas une volonté d'exprimer plus adéquatement la 'réalité' extralinguistique de 'Dieu'. Écrire 'Dieue' avec un 'e', ce n'est pas signifier que Dieu est une femme plutôt qu'un homme; c'est prendre le risque d'une construction aux effets libérateurs pour l'existence des femmes.

Voilà, il me semble, une belle illustration des possibilités insolites et fructueuses qu'ouvre notre manière singulière de fabriquer de la vérité. Ouvertures également à d'autres chemins inattendus pour penser la Dieu de notre expérience.¹⁶

b) Autre exemple: D'où vient cette liberté de ré-écrire les Béatitudes, le Magnificat, des versets du Credo, un récit de la Genèse, certains psaumes et des extraits du livre des Proverbes...?¹⁷ C'est qu'une lecture féministe est toujours déjà ré-écriture à partir de sa propre pratique; le texte biblique n'y échappe pas. Quand nous lisons la Bible, nous ne cherchons pas à traduire le plus fidèlement possible, dans des mots accessibles pour aujourd'hui, l'histoire biblique qui s'est réellement passée ou encore l'intention du rédacteur au moment de son écriture. Dans les deux cas, on

¹⁵ Voir *L'autre Parole*, "Dieue au féminin", no 40, décembre 1988, Montréal.

¹⁶ "Penser, c'est émettre un coup de dés", écrit Deleuze. "Quand les mots et les choses s'ouvrent par le milieu sans jamais coïncider, c'est pour libérer des forces qui viennent du dehors, et qui n'existent qu'en état d'agitation, de brassage et de remaniement, de mutation", Gilles Deleuze, Foucault, Les Éd. de Minuit, Paris, 1986, p. 93.

¹⁷ Voir *L'autre Parole*, "Nos Béatitudes", no 22, déc. 1983, pp.4-6; dans "La fête, la célébration", no 29, mars 1986: "Credo", pp.14-16 et "Magnificat", pp.17-19; "L'autre Genèse", no 32, déc. 1986; dans "Oui à l'ordination des femmes", no 43, sept. 89: "Ballade des exilées, inspirée du psaume 137, psaume pour un temps de disgrâce", pp. 25-26; enfin, dans "Le numéro 50", juin 1991: "Proverbes pour un temps nouveau", pp.12-16.

chercherait, à nouveau, la vérité dans une adéquation entre la 'chose dite' et la 'nature' de la chose à laquelle réfèrent ces mots. Le discours biblique est plutôt abordé comme une *pratique discursive*. Nous portons attention à l'émergence du discours, à ses effets sur l'existence des femmes et ré-écrivons le texte à partir de notre pratique.

Qu'advient-il de l'idée de révélation biblique? Pour répondre à cette question, il faudrait analyser l'émergence d'un corpus de textes qui sera tenu, par la suite, pour une parole révélée. Avec Michel de Certeau, on pourrait y reconnaître une pratique de "rupture instauratrice" d'une nouvelle tradition religieuse. D'une position d'énonciation féministe, les lectures/ré-écritures se déploient ici comme une marche sur les traces de ceux et celles qui n'ont pas craint "s'abîmer dans leur invention de Dieu" (Edmond Jabès).¹⁸

c) L'*ekklèsia* des femmes prend la parole. Son jet, son élan de liberté et de créativité, font tout apparaître autrement.

Elle se lève dans la lumière
 (...)

 Quand elle danse
 Tout change
 Quand elle chante
 Plus rien ne me dérange.¹⁹

Notre théologie féministe est "une nouvelle manière d'exprimer" l'expérience déjà éprouvée (Gebara). "Tout change". Les 'choses dites' changent, elles aussi, mais, surtout, la manière de penser, d'habiter le langage et de parler avec les mots de notre tradition. Lieu d'émergence et d'advenir de cette 'manière de parler', l'*ekklèsia* des femmes crée une brèche pour une fabrication insolite de vérité. Elle est la condition de "l'insurrection d'un savoir subjugué"²⁰. D'où le défi constant de bâtir un réseau de relations d'où peut *émerger* une telle pratique discursive féministe et chrétienne: une pratique de résistance aux pouvoirs/savoirs dominants qui prépare le jour où notre parole pourra faire vraie.

¹⁸ Tout cela demanderait plus d'explications. J'ouvre ici simplement une piste de recherche. On aura compris, qu'avec Elisabeth Schüssler Fiorenza, je pense qu'il faut abandonner, pour des raisons méthodologiques, la quête d'un "noyau" du 'message chrétien' - d'un "canon dans le canon" (a "canon within the canon") - par-delà la pluralité des textes, serait-ce un message de libération pour les femmes. Voir E. Schüssler Fiorenza, *Bread not Stone, The Challenge of Feminist Biblical Interpretation*, Beacon Press, Boston, 1984, p. 12.

¹⁹ Extrait de la chanson, de Geneviève Paris, intitulée "Au milieu des ruines".

²⁰ L'expression est de Foucault. Cette prise de parole réorganise, par son émergence même, les relations de pouvoir car "nous ne pouvons exercer le pouvoir autrement que par la production de vérité", Michel Foucault, *Power/Knowledge*, p. 93. Je traduis

Pourrons-nous, femmes et hommes, jeter les dés d'une nouvelle construction de l'être-ensemble? Sur les chemins de l'écoute et du soupçon solidaires, "le moi qui renaît" d'une prise de parole "ne renaît que s'il s'efforce d'aider l'autre à renaître"²¹. La théologie à venir sera-t-elle capable de concrétiser ce don?

Denise Couture - Bonnes Nouv"ailles



²¹ Yvone Gebara, "L'option pour le pauvre...", p. 149.

CÉLÉBRATION DE L'EKKLÈSIA DES FEMMES*

Marie-Rose Majella - Vasthi

Célébration à plusieurs voix

Accueil

La salle de la célébration est dans la pénombre, seule la flamme du cierge pascal illumine la pièce. Pour aider au recueillement, le violoncelle se fait entendre.

Les femmes sont accueillies une à une. On remet à chacune une pierre et un cierge allumé au cierge pascal. Elles forment alors un cercle.

Première voix - à chaque femme:

"Bienvenue à l'*Ekklesia* des femmes."

Deuxième voix:

"C'est en tant qu'*Ekklesia* des femmes que nous célébrons."

Première lecture:

"Ballade des exilées"¹

Troisième voix:

"Nous sommes des féministes chrétiennes solidaires de toutes les femmes, nous luttons pour la libération de l'ensemble des femmes. Autour de nous des femmes sont violentées. Nous-mêmes, nous recevons des pierres; nos soeurs, nos voisines, nos amies, chaque jour sont lapidées. Jésus a changé des choses en empêchant la lapidation de la femme adultère. Les paroles de Jésus nous interpellent et ce soir, chacune est invitée à dénoncer comment les femmes sont lapidées en lançant sa pierre dans le seau au milieu du cercle.

Chacune s'avance et lance sa pierre dans le seau après avoir dénoncé un type d'oppression que les femmes subissent et qui lui est particulièrement inacceptable.

Un bref moment de silence suit la dernière intervenante.

* Célébration inspirée par la célébration d'envoi "La pierre transformée" - Association des religieuses pour la promotion des femmes, Assemblée générale des 10 - 11 -12 mai 1991.

¹ C.f. Marie Gratton-Boucher, "Ballade des exilées, inspirée du psaume 137", dans "Oui à l'ordination des femmes", *L'autre Parole*, no 43, sept. 1989, pp. 25-26.

Le pardon

Troisième voix:

"Nous avons dénoncé l'exploitation que subissent les femmes, par cette pratique, nous avons commencé à changer le monde. Par ailleurs, il faut beaucoup de force et de courage pour lutter à chaque jour. Cette force et ce courage ne sont pas toujours au rendez-vous. Partageons ensemble ces moments de démission, de lassitude qui font que nous n'allons pas jusqu'au bout de nos aspirations."

Celles qui le désirent partagent un de ces moments qu'elles ont vécu comme un manque de solidarité dans leurs engagements.

Troisième voix:

"Maintenant que nous nous sommes dit nos faiblesses, nos limites, donnons-nous le signe de la paix."

Chacune reçoit l'accolade de toutes les participantes.

Construire un monde nouveau

Quatrième voix:

"Pour symboliser son engagement, chacune est invitée à reprendre une pierre, à l'envelopper d'un papier métallique et à la déposer autour du cierge pascal pour marquer sa volonté à construire l'*Ekklesia* des femmes. En plaçant sa pierre transformée, chacune nomme à haute voix, soit un lieu d'engagement, soit une personne à qui elle veut tendre la main, soit une situation qu'elle veut essayer de changer durant l'année.

Deuxième voix:

"Ces pierres qui nous ont servi à dénoncer les oppressions que subissent les femmes, sont aussi là pour signifier la lutte pour la construction d'un monde nouveau, d'une nouvelle *Ekklesia*. Nous ne sommes pas seules et isolées, ensemble nous travaillons. Aujourd'hui, nous avons travaillé ensemble, nous avons construit ensemble, nous avons été transformées par la parole.

Présentation des écritures collectives

(Voir pages suivantes)

Mot de la fin

Chacune est invitée à rapporter avec elle une pierre qui lui rappellera nos projets, nos solidarités.

Musique -

W. Fernandez, "La Diva".

ÉCRITURES COLLECTIVES

Réparties en trois ateliers d'écriture, nous avons tenté d'exprimer une certaine interprétation collective de la dynamique propre à la théologie féministe telle que présentée par D. Couture.

Raconter -- Soupçonner -- Changer

Groupe Bonnes Nouv'ailes

Raconter

Renoncer à la confortable habitude d'absence de mots pour dire "la lucidité rouge d'une blessure ouverte"¹.

Accepter d'envisager cette blessure, accepter qu'elle existe, accepter qu'elle me fasse mal.

la regarder avec tendresse
 comme une mère, son petit
 la regarder avec courage
 comme qui décide de grandir
 et regarder les autres
 comme moi, blessées d'une blessure ouverte

la revivre avec les autres, afin de la revivre pour soi
 la revivre avec les autres, afin de faire la paix avec soi.

Et décider de guérir, parce qu'on est allé au bout de sa blessure, qu'on la comprend.

Décider de grandir parce qu'on a reçu la force qu'il faut pour le faire.
 Décider d'avancer parce que sa blessure, et le regard des autres sur sa blessure nous y poussent, à présent.

Emprunter des chemins de beauté et d'amour; savoir s'émerveiller, confiantes
 comme l'enfant.

¹ Extrait de: Francine Déry, *Le Noyau*, Éditions du Noroît, Québec, Canada, 1984, 92 pages.

Soupçonner

Résister aux mots "qui sèchent"²
 aux beaux langages dépourvus de vécu
 aux comportements qui séduisent et qui trompent
 aux discours creux de vérité
 aux regards qui méprisent
 aux gestes qui ordonnent
 aux paroles qui blessent
 aux chemins tracés d'avance
 aux lignes droites
 aux couleurs crues sans jamais de nuances
 aux interprétations qui font fi de la vie
 aux manipulations qui font fi du respect
 aux insinuations qui nous voudraient autres
 aux traditions qui semblent incontournables
 aux structures qui semblent de béton
 mais surtout résister à soi-même afin de ne pas lâcher...

Changer

Reconnaître "des brides de comportement d'une femme" et l'imaginer "à la recherche ou en proie".³

À la recherche d'une autre parole, en proie d'une libéralisation, vers la reconnaissance de notre asservissement et de sa déconstruction.

S'imaginer qu'elle est en marche, espérer que nos chemins, bien que différents, se rencontrent.

Partager l'aujourd'hui et sa charge de libération.

Vivre le ici, maintenant, en parfaite communion. Avec notre solidarité de féministes et de chrétiennes.

Et sourire à cette femme et l'accueillir comme une soeur.
 Et chanter et rire avec elle parce qu'il y a en nous ce mouvement, cette "âme".

Célébrer...

² *ibid.*

³ *ibid.*

Écritures collectives...

Lettre de L'autre Parole À nos soeurs d'ici et d'ailleurs.

Groupes Rimouski et Vasthi

*Réunies en Ekklesia
à Beauvoir,
communauté fragile et balbutiante,
nous osons vous communiquer
nos espoirs et nos doutes.*

*Éprises de libération,
promesse inscrite dans la Tradition chrétienne,
nous choisissons de nous regrouper
afin de créer des espaces de liberté
qui nous permettent
de vivre audacieusement
notre quête de Dieu.*

Notre marche de libération est remplie d'embûches:

- l'asphyxie par le système patriarcal
- l'autocomplaisance
- l'instauration d'un nouveau dogmatisme au féminin.

*Notre détermination à travailler ensemble
génère un renouvellement
de notre regard et de notre manière de penser.*

*La participation pleine et entière de chacune
est une condition essentielle
à la construction de cette nouvelle Ekklesia.*

*Nous voulons demeurer vigilantes
à maintenir les questionnements
refusant le confort des systèmes dominants.*

*Telle est notre ouverture
en femmes majeures.*

Joie et sororité

à toutes !

Écritures collectives...

Le prince Réverbère ou Une sombre histoire brillante d'actualité

Groupe Myriam

Un Réverbère régnait sur une toute petite planète.
Il se suffisait à lui-même.
Un jour, en coup de vent, arrive une allumeuse, véritable feu roulant
Qui n'a de cesse qu'elle n'ait allumé tous les réverbères de la planète.

Le prince Réverbère en prend ombrage... et s'assombrit:
Son oeil devient terne, son teint blafard!
Voici qu'il tremblote, vacille, faiblit mais ne s'éteint pas.
"Quelle est cette sorcière qui me fait pâlir ?"

À cette seule idée de côtoyer une sorcière
Il se transforme en dragon qui crache le feu;
D'un coup de queue, il balaie tous les réverbères
Et chasse l'allumeuse de sa planète.

Brusquement foudroyée, celle-ci se ressaisit l'instant d'après
Et va chercher réconfort dans le clan des allumeuses
Qui, aussitôt, lui réclament le récit de son aventure.

Elle raconte.

Le prince Réverbère leur paraît vite suspect...
Rapidement, le soupçon s'installe. Il ne les quittera pas.

Jamais plus, jure l'allumeuse, elle ne se risquera sur une planète
où règne un prince Réverbère!
Dorénavant, elle consacrer ses énergies
À porter ailleurs sa chaleur et sa lumière ...



FEMMES ET POUVOIR DANS L'ÉGLISE
Collectif sous la direction d'Anita Caron
(Études québécoises) Éd. VLB, Montréal, 1991

Une étude sur les femmes et le pouvoir dans l'Église catholique au Québec, voilà ce qui ne manque pas d'intérêt pour nous de L'autre Parole. De plus, trois chercheuses du collectif pour cette publication, Flore Dupriez, Nusia Matura, Marie-Andrée Roy, sont membres de L'autre Parole, et la grande responsable, Anita Caron, est bien proche de nos militances.

Le point de départ du travail se présente ainsi: l'Église continue toujours d'exclure des fonctions hiérarchiques du pouvoir les femmes, malgré leur présence très active dans plusieurs tâches institutionnelles. Les différentes contributions apportées par les femmes dans deux paroisses de la région de Montréal, durant la période 1945-85, ont servi de base à l'analyse. Un dépouillement d'archives des paroisses, des entrevues avec une vingtaine de femmes et avec les pasteurs de ces deux paroisses, l'étude de l'impact des regroupements de femmes sur la vie ecclésiale ont permis une prise de conscience de la situation. De plus, soulignons le caractère engagé de l'ouvrage: il veut être un apport aux revendications plus ou moins clairement exprimées par les femmes interrogées.

Le livre se divise en trois parties:

1. données socio-historiques sur la situation des femmes dans l'Église;
2. données factuelles sur la situation des femmes dans l'Église;
3. quelques lectures de la situation des femmes dans l'Église.

Cette dernière partie présente des aspects théoriques qui éclairent la participation des femmes dans une institution patriarcale:

Ainsi, les perspectives théoriques de Max Weber concernant divers types de domination permettent à Marie-Andrée Roy de faire voir comment se fondent et se légitiment les rapports clercs-laïcs, hommes et femmes dans l'Église (chap. V).

L'étude du concept de la "différence" par Flore Dupriez (chap. VI) montre comment il sert d'appui au discours traditionnel de l'Église à l'égard des femmes et comment plusieurs d'entre elles l'ont intériorisé dans leurs pensées et leurs conduites.

Les réflexions théoriques de la sociologue Colette Guillaumin sur l'appropriation des femmes donnent à Agathe Lafortune (chap. VII) et à Marie-Andrée Roy (Chap. IX) des outils pour une analyse très percutante du vécu des femmes dans l'Église.

Les propos de trois théologiennes américaines, Mary Daly, Rosemary Radford Ruether, Elisabeth Schüssler Fiorenza, bien ramassés par Nusia Matura, rejoignent, chacun à sa manière, les attitudes des femmes interrogées.

Comment se conclut cette étude? Les chercheuses ont remarqué que la participation des femmes était constante dans les milieux paroissiaux, que des attitudes s'étaient modifiées dans les rapports clercs-laïcs, mais que les revendications des femmes sont plutôt mitigées et qu'elles proviennent surtout de quelques groupes davantage conscientisés et politisés. "La question du pouvoir ou de la répartition du pouvoir n'apparaît pas, pour autant, une question prioritaire pour les femmes interrogées dans le cadre de cette étude." (p. 248) Il apparaît aux chercheuses que "les femmes, en dépit même de leurs qualifications, ne pourront accéder à un réel statut d'égalité dans l'Église que dans la mesure où elles pourront se regrouper entre elles et en communion avec l'ensemble des femmes (...)" (p.250).

Cet ouvrage nous signifie clairement qu'il y a encore des étapes importantes à franchir avant que les femmes puissent participer à tous les niveaux dans l'Église. Demeurent toujours nécessaires des prises de conscience chez les femmes déjà impliquées dans l'Église, des affirmations dans les attitudes et les paroles, des solidarités entre les femmes.

Monique Dumais - Rimouski

INEXPLICABLE ERREUR

Par un étrange phénomène paranormal, le nom de Vasthi est venu se glisser sous la signature de Marie Gratton lors de son excellente recension du numéro de *Concilium* sur la maternité (*L'autre Parole*, no 50, juin 1991). Apparence de voyage astral d'autant plus pernicieuse qu'elle occulte la généreuse participation de Marie à la réécriture des Proverbes, publiée dans cette même livraison de juin... Rendons donc à Césarine ce qui appartient à Césarine... D'autant plus que ses copines de Myriam ne la laisseraient jamais les quitter ainsi...

Rita Hazel - Myriam (!!!)

Invitation

ÊTRE FÉMINISTE ET CHRÉTIENNE... PARADOXE, ÉVIDENCE OU QUESTIONNEMENT?

Voilà, en tout cas, un projet qui réunit deux mondes, deux options souvent conflictuelles qui secouent et stimulent nos existences.

Pour partager nos expériences et nos visions,
pour découvrir de nouvelles manières d'être des féministes chrétiennes,
il y a une date à retenir:
PENTECOTE 1992
où s'organise, les 5, 6 et 7 juin, à Montréal,
un Rassemblement de femmes féministes et chrétiennes du Québec,
baptisé **RaFFECQ-92**.

Ce temps de fête et de solidarités, renouvelées ou à naître, est ouvert aux femmes de toutes origines, jeunes et moins jeunes, francophones et anglophones, de classe moyenne et des milieux populaires, chrétiennes de loin ou de proche, de Montréal et du Québec entier.

Le Réseau oecuménique des femmes du Québec (R.O.F.Q.) est porteur de ce projet, mais il croit faire écho à un besoin, à une envie des femmes chrétiennes et féministes de se rencontrer.

Ainsi, c'est à chaque groupe de femmes, à chaque femme d'habiter et de mûrir un tel Rassemblement: il aura le visage de nos vies, de nos histoires, de nos joies et de nos luttes.

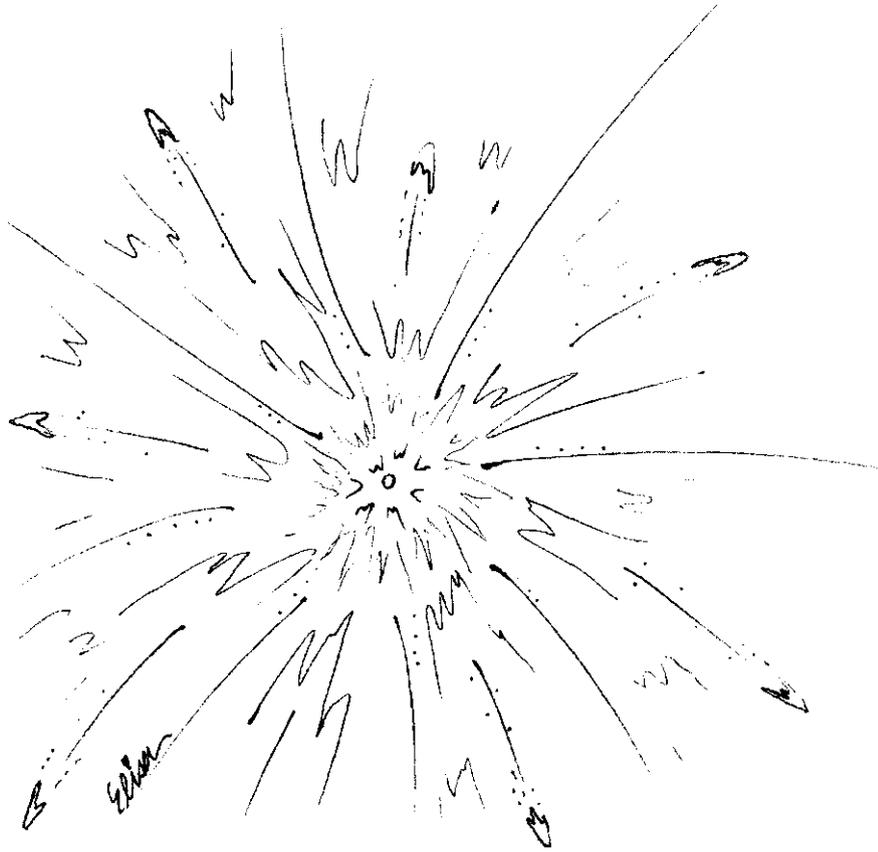
Un comité organisateur, délégué par le R.O.F.Q. et composé de six femmes, est là pour coordonner et rendre possible la réalisation de ce rêve en couleurs: **200 femmes (et peut-être plus...), réunies à Montréal, différentes et solidaires.**

Beaucoup de choses restent à faire, à penser, à oser... Il s'agit avant tout de déployer les énergies disponibles!

Alors, si vous êtes intéressée d'une manière ou d'une autre ou si vous désirez plus d'informations, contactez:

Laurence Mottier
5035, rue de la Roche, Montréal - H2J 3K1 -- Tél: (514) 274-1677

Le comité organisateur :
Rita Hazel, Elizabeth Hutchinson, Laurence Mottier
Yvette Laprise, Jean Ann Ledwell, Nathalie Viens.



Le bulletin **L'autre parole** est la publication du Collectif du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Rita Hazel, Yvette Laprise*

Marie-Andrée Roy. et Isabelle Trépanier

Coordination: *Rita Hazel.* Abonnements: *Réjeanne Martin.*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy.*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Adresse: C.P. 393, succ. C
Montréal, QC
H2L 4K3

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	= 10,00\$
	2 ans (8 nos)	= 18,00\$
de soutien	= illimité!
outre-mer	1 an	= 12,00\$
	2 ans	= 20,00\$
à l'unité	= 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153.

Port de retour garanti.
